

Enquête 15-20 ans

S'informer

- ✓ SANS DOUBTER
- ✓ SANS STRESSER
- ✓ SANS S'ENNUYER

Qui dit vrai, qui dit faux dans le tourbillon de l'info? Comment réagir face aux théories du complot et aux images d'actu partagées sur les réseaux sociaux? Découvrez nos bons tuyaux!

Par Fleur de la Haye,
Illustrations:
Marino Degano

Merci à SAMUEL LAURENT,
RESPONSABLE DES DÉCODEURS AU MONDE.FR,
FRANÇOIS MARTY, PSYCHIAURISTE,
DANIEL BOULONCLOUX, PHILOSOPHE ET CHERCHEUR EN
SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
ET CHARLINE VANHOENACKER,
JOURNALISTE PRODUCTRICE À FRANCE INTER.

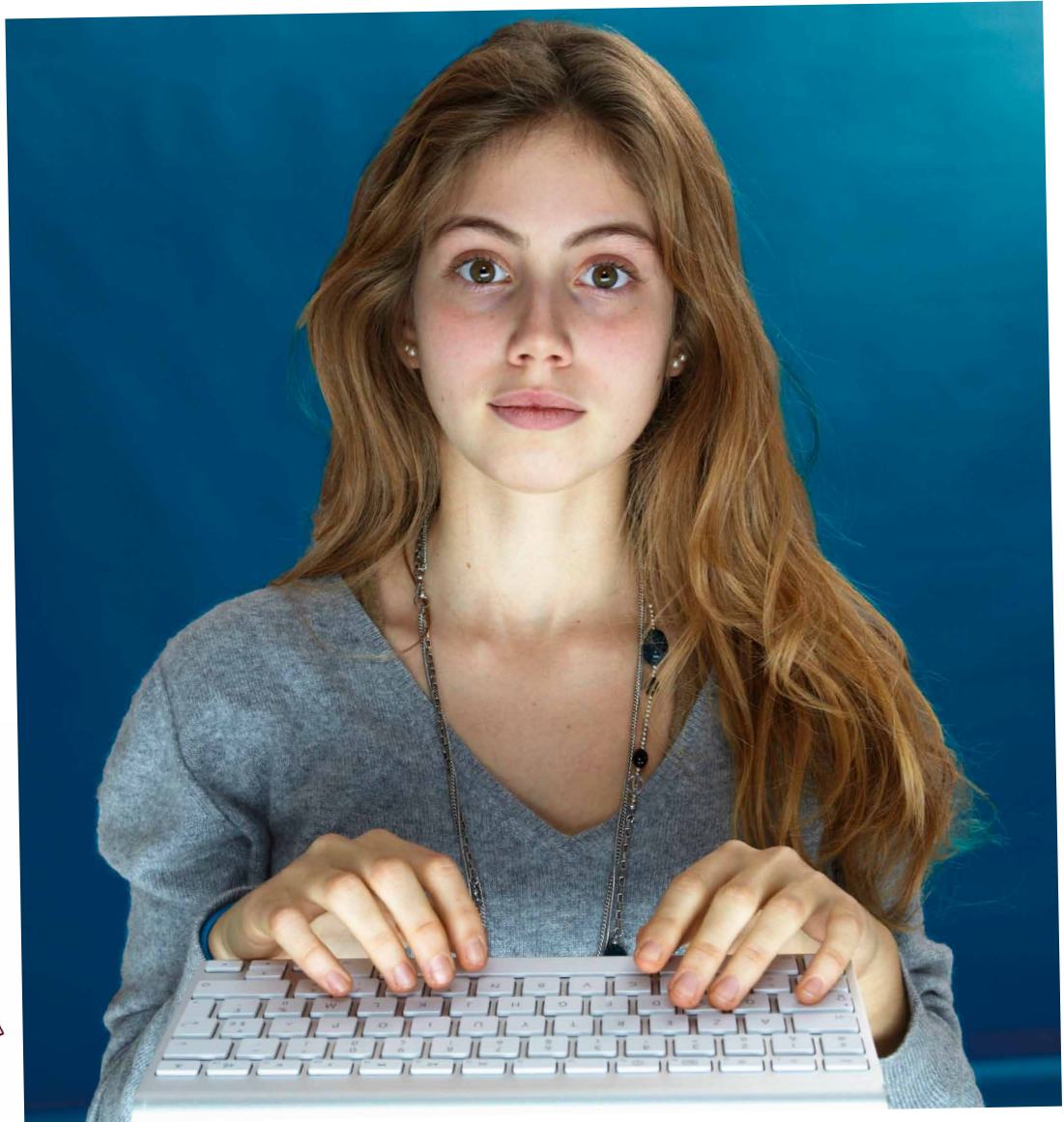
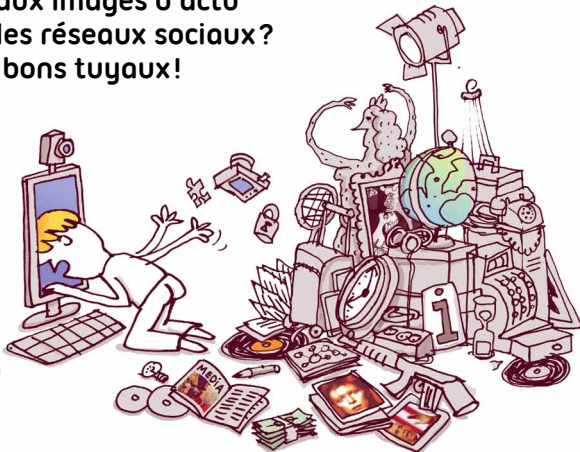


PHOTO: JEAN-PAUL LIBRET

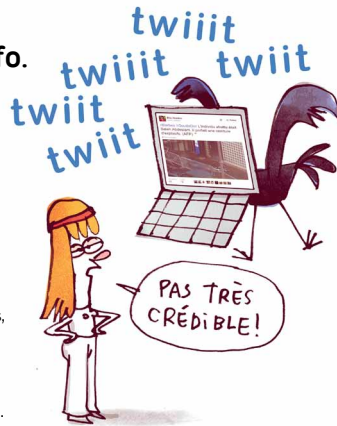
S'informer SANS DOUBTER

Cinq questions à vous poser face à une info.

La source est-elle fiable ?

Ce n'est pas parce qu'un site ou un compte Twitter contient dans son titre les mots "info" ou "news" qu'il est sérieux. Ni non plus parce qu'un message est précédé de la mention Alerte, Urgent ou Breaking news qu'il faut le relayer illico. Même s'il vient de votre meilleur(e) ami(e) ou d'un oncle en qui vous avez toute confiance! De nombreux supports se donnent l'apparence de l'information sans en faire: ils ne vérifient pas suffisamment les faits avant d'en parler ou déforment volontairement la réalité pour servir un intérêt politique,

économique, religieux... On ignore ses motivations mais, le 7 janvier dernier, en signant un tweet «AFP» (du nom de la célèbre Agence France Presse), un utilisateur a réussi à faire croire que l'homme abattu devant un commissariat parisien était l'auteur présumé (et recherché) des attentats du 13 novembre. Une fausse nouvelle largement retweetée... Surtout, en cas de crise comme lors des attentats, fiez-vous uniquement aux médias traditionnels (*Le Monde*, *La Croix*, *Libération*, *France Info*...) et aux sources officielles (la police, les préfectures, les ministères ont des comptes sur les réseaux sociaux).



L'info est-elle délivrée au conditionnel ?

l'on reçoit sur nos téléphones, les flashs qu'on entend à la radio ou les bandeaux qui défilent sur les chaînes d'info, le conditionnel n'est pas là pour faire joli! Il signifie que l'information n'est pas encore avérée à 100%. Elle a été donnée par plusieurs sources (des témoins, de la famille, d'autres médias...) mais le journaliste attend qu'elle soit confirmée par une dernière, dite «sûre» ou «officielle»: une enquête de police ou médicale pour les attentats de Paris ou David Bowie, son agent ou son éditeur pour Nabilla. Mieux vaut patienter jusqu'à ce que l'info passe au présent avant de la diffuser. Dans le cas de l'état des tueurs du Bataclan, ce n'est que deux mois plus tard, après des analyses toxicologiques sur leurs dépouilles, qu'on a su la vérité: ils n'étaient pas drogués.

«Les auteurs de l'attaque du Bataclan seraient sous l'emprise de drogues», «David Bowie aurait succombé à un cancer du foie», «Nabilla pourrait sortir un nouveau livre»... Dans les alertes que



Est-elle confirmée ailleurs ?

«Quand votre mère vous dit qu'elle vous aime, vérifiez-le trois fois avant de la croire»: voilà ce qu'on enseigne aux journalistes professionnels pour qu'ils acquièrent le réflexe de douter des informations qu'ils ont entre les mains. OK, vous n'êtes pas des pros (et on ne vous incite pas à vous méfier de vos mamans!). Mais si une info vous paraît louche, ou énorme, voyez en deux clics ce qu'en disent les sources fiables (voir à gauche). Si au moins deux d'entre elles donnent la même, il y a de fortes chances qu'elle soit vraie.

La photo est-elle valable ?

Sur les réseaux sociaux, la réponse est très souvent non. La prétendue djihadiste dans son bain moussant, les flots de migrants soi-disant débarqués en 48h sur un port italien en 2015 alors qu'il s'agit d'Albanais arrivés en Italie en 1991, la première pilote russe à avoir bombardé Daech en Syrie qui s'avère être une mannequin brésilienne... Les cas d'images mensongères, le plus souvent détournées de leur contexte initial pour arranger certains discours sensationnalistes ou extrémistes, sont innombrables. Comment ne pas y mordre? Un œil critique suffit parfois: les arbres de cette prise de vue censée montrer Paris vide après les attentats du vendredi 13 ne sont-ils pas trop verts et feuillus pour un mois de novembre? N'est-ce pas simplement une illusion d'optique, cette histoire de rétros qui changent de couleur sur la voiture des frères Kouachi? Une manip simple aide à déceler les «fakes». Depuis un portable et le navigateur *Google Chrome*, faites un clic droit sur l'image puis «rechercher cette image dans Google». Depuis un ordi, enregistrez l'image et chargez-la dans *Google images* via le petit appareil photo qui apparaît à droite de la barre de recherche. Vous verrez ainsi si elle a déjà été associée à un autre événement: si elle a illustré un article en 2009 alors qu'un tweet la relie à un fait de 2016, c'est un «fake»!



La vidéo est-elle crédible ?

Là aussi, la manipulation règne... Mais il est plus difficile de s'y retrouver. Amnesty internationale a mis en place un moteur de recherche (www.amnestyusa.org/citizenevidence) qui permet de dater et localiser une vidéo et donc de savoir si elle correspond bien à l'événement dit. Mais ça ne fonctionne qu'avec celles mises en ligne sur *YouTube* et que s'il n'y a pas eu trop de montage...

Ouf, grâce à leurs patientes recherches et à des logiciels payants comme *Tungstène*, des journalistes spécialisés analysent pour nous ces vidéos d'actu et leurs mensonges (www.lemonde.fr/les-decodeurs/ et [//observers.france24.com/fr/](http://observers.france24.com/fr/)). Mais ils s'attaquent rarement à celles véhiculant les théories du complot (Hollande aurait orchestré les at-

tentats de Paris pour faire la guerre aux musulmans, Israël aurait fomenté ceux du 11 septembre à New York dans le même but...). Certaines se «grillent» facilement avec un titre qui contient les mots «complot», «secret», «imposture», un montage grossier, une musique inquiétante, des fautes d'orthographe ou l'apparition à l'écran de signes complotistes (le triangle avec un œil dedans, l'étoile de David). Mais d'autres, avec une réalisation de pro et une avalanche de détails, paraissent plus crédibles. Alors, comment savoir? En remarquant que si elles nous convainquent, c'est parce qu'elles expliquent de façon très simple et logique des événements qu'on ne comprend pas. Et c'est en cela qu'elles sont suspectes! La réalité est bien plus fine et complexe que ce qu'elles veulent nous faire croire: il n'y a pas un grand et mystérieux pouvoir qui gouverne le monde. Avec la diversité des moyens de communication actuels, vous le sauriez!

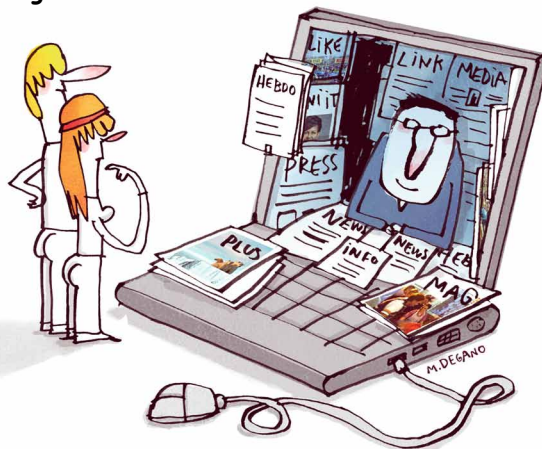


S'informer SANS STRESSER

Six trucs pour éviter de s'angoisser.

Choisir ses médias

Certains supports sont plus anxiogènes que d'autres: par leur nature (les réseaux sociaux et les chaînes d'info en continu peuvent commettre des erreurs et générer du stress avec leur flux incessant) ou leur ligne éditoriale (ils jouent sur nos peurs en nous abreuvant de titres alarmistes, de jingles flippants ou de faits divers sordides). À vous de vous en détourner s'ils vous angoissent ou vous lassent en radotant toujours les mêmes mauvaises nouvelles. Il n'y a pas LES médias, tous pareils, mais DES médias, divers et variés. Pour choisir ceux auxquels accorder votre confiance, un même événement comme les attentats, la COP 21 ou les élections régionales peut être l'occasion de les comparer. Et d'identifier ceux qui vous vont bien.



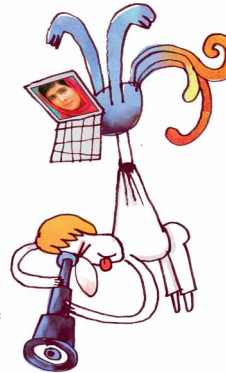
Dompter les images

De très nombreuses photos et vidéos traumatisantes ont circulé ces derniers mois par SMS, sur les réseaux sociaux et même dans les journaux. Que vous soyez tombé dessus par hasard ou pas, elles vous ont sûrement, comme nous, perturbé. Comment s'en remettre? Même si en apparence elles ne vous ont «rien fait», il ne faut pas les banaliser. La seule et unique recette, c'est d'en parler. Pas en transférant le fichier à tous vos copains (ça serait faire le jeu de tous les extrémistes qui se servent d'images dégoûtantes pour faire monter la peur et en plus, c'est puni par la loi). Mais en partageant avec vos amis, vos parents, votre grande-sœur, ou un prof, ce que ça vous a fait. Ce que vous avez ressenti en voyant ces images: rien, de la colère, du dégoût, de la compassion, de la honte? Peut-être une forme de plaisir étrange qui peut venir du fait d'être soulagé d'avoir soi-même échappé à l'horreur. Et si vous avez cliqué, pourquoi? L'envie d'éprouver une émotion intense, l'attrait de l'interdit? Même si vos sentiments sont contradictoires, confus, pas très avouables, exprimez-les. Si vous ne parlez pas de l'image, c'est elle et toute sa violence qui peuvent continuer à parler en vous et causer des dégâts: on déprime un peu, on a du mal à dormir, pas très envie de manger... Alors, dominez-la par les mots pour qu'elle vous laisse en paix!



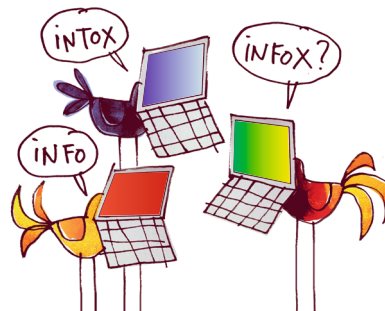
S'informer de l'intérieur

Parfois, l'actu nous effraie ou nous indiffère parce qu'on n'a pas de prise sur elle. Enfermée dans les écrans de nos téléés et téléphones, elle nous paraît froide, impersonnelle. Une solution pour «briser la glace» peut être de vous engager physiquement dans un sujet qui vous intéresse: rejoindre les jeunes ambassadeurs du climat de l'Unicef si c'est l'environnement, rallier un parlement des jeunes si c'est la politique, une équipe de secouristes si c'est le sort des victimes, une association qui leur vient en aide si ce sont les réfugiés...



Discuter de l'actu

Avec vos potes, vos parents, vos profs, vos grands-parents! Lorsqu'un sujet n'est pas clair ou qu'un autre vous inquiète ou vous révolte, posez des questions, débattuez, sondez l'opinion des autres. Ça permet de s'enrichir, de dégonfler certaines peurs, de tâter sa personnalité, d'entrevoir des solutions, de relativiser... Pourquoi se priver de tous ces bienfaits?



Accepter de ne pas tout savoir

Ce n'est pas parce que vous n'avez pas l'info tout de suite qu'il y a un complot ou qu'on vous cache quelque chose. On crache toujours sur les

médias qui cavalent après le scoop et parfois se plantent. Mais nous sommes aussi responsables de ces bavures médiatiques en leur demandant de tout savoir dans la minute! Était-ce indispensable d'être au courant qu'une femme était cachée dans la chambre froide de l'Hyper-cacher alors même que se déroulait la prise d'otages d'Amedy Coulibaly le 9 janvier 2015? Utile de connaître les secrets de fabrication des ceintures d'explosifs des terroristes du 13 novembre? Ces questions, les rédactions doivent avoir le temps de se les poser. À l'heure où n'importe qui peut balancer une info en trois secondes sur Twitter, nous ne supportons plus d'attendre. Mais une vraie bonne information – expliquée, pertinente, distanciée et vérifiée – demande de la patience. Les journalistes doivent aller sur place, recueillir des témoignages, appeler leurs contacts pour valider les infos, attendre parfois que la police ou la justice mènent leurs enquêtes avant d'être autorisés par la loi à en parler... Acceptons d'être informés moins vite pour gagner en qualité. Et en sérénité!



Faire des pauses

Lorsque survient une catastrophe comme les attentats ou le crash de l'avion de la Germanwings en 2015, c'est tentant de suivre l'info comme s'il s'agissait d'une série. Il y a de l'action, des personnages, du suspense, beaucoup d'émotions... Si on en a besoin pour réaliser, pour comprendre, pour être relié aux autres, il est sain aussi de savoir décrocher: retrouver sa famille ou ses amis pour parler d'autre chose, regarder un vrai bon film, faire du sport, dormir en ayant mis son téléphone en mode avion... Pourquoi? Parce que trop de détails, d'images, de déclarations et contre-déclarations brouillent la pensée! Le cerveau réclame des pauses pour retrouver de l'espace disponible et sa vivacité. Du recul pour réfléchir et y voir clair, sans paniquer.



S'informer SANS S'ENNUYER

Onze programmes qui abordent l'actu autrement.

En philosophant

Dans *la morale de l'info*, tous les matins, le philosophe Raphaël Enthoven s'empare d'un sujet d'actu en mode philo. Les agressions antisémites, *Star Wars*, le vote Front national... Qu'on adhère ou non avec sa démonstration, elle nous fait prendre du champ et regarder le débat autrement.
www.europe1.fr/emissions/la-morale-de-l-info

En dépiautant

Dans *Expliquez-nous*, un mot ou un concept (le Real Madrid, les actions, les demandeurs d'asile...) est dépiauté chaque jour en une poignée de secondes par un journaliste hyper pédagogue.
www.franceinfo.fr/emission/expliquez-nous

En déconnant

Si tu écoutes, j'annule tout: une émission de radio décapante et décalée qui déconne tous les jours l'actu. En présence d'un invité (Orelsan, Pio Marmai...), les journalistes se vannent, se chamaillent et dézinguent (toujours avec justesse), les incohérences des politiques, des médias et de la société en général. 55 minutes à se mettre dans les oreilles dès que l'info vous déprime trop.
www.franceinter.fr/recoouter-diffusions/953936

En s'immergeant

Quand un aspect de l'actu vous intéresse particulièrement, plongez dedans via un livre-enquête ou un documentaire qui y est consacré. **À déguster au rayon actu de la FNAC ou de votre librairie préférée.**

En décryptant

Hugo décrypte, c'est la chaîne YouTube réalisée par Hugo, 18 ans, étudiant à Sciences Po Paris. Il s'est imposé un défi: décortiquer un sujet d'actu en moins de 5 min. Il n'a pas encore posté beaucoup de vidéos (dernièrement la COP 21 et l'État islamique) mais il progresse à vue d'œil avec ses montages rythmés d'extraits de films et d'interviews télé.
<http://tinyurl.com/hgg6jnj>

En vérifiant

Les décodeurs: c'est une dizaine de journalistes du *Monde.fr*. Experts en fact checking, ils déconstruisent les rumeurs, vérifient la fiabilité des images et des discours politiques et mettent en forme l'info de manière à la rendre plus claire. On y suit ainsi le trajet d'une migrante syrienne à travers son fil WhatsApp. Ou on s'intéresse au débat sur la déchéance de nationalité présenté sous forme d'échanges SMS!
www.lemonde.fr/les-decodeurs

En dessinant

La revue dessinée présente des reportages, des portraits et des chroniques humoristiques en bande-dessinée. Ça rend plus vivants et plus accessibles une foule de sujets: des coulisses de Disneyland au business du sport en passant par Bachar al-Assad et la communication politique. Tous les trimestres. www.larevedessinee.fr

En gueulant

Dans *le billet de Nicole Ferroni*, Nicole, ex-prof devenue chroniqueuse radio, a le flow d'un rappeur! Subjective à fond, elle zigouille les idées reçues, pétrit les mots comme personne et donne ses (très bons) conseils sur à peu près tout: la réforme des collèges, la radicalisation, la liberté d'expression, la stratégie à mener en Syrie... Brillant.
<http://www.franceinter.fr/recoouter-diffusions/579097>

En animant

Les clés des médias, sautillantes vidéos en stop-motion, racontent en 2 min l'information. Qu'est-ce qu'une source, les journalistes disent-ils tous la même chose, pourquoi un mort en France paraît plus important que 100 en Chine? À zeyer et partager sans modération!
<http://tinyurl.com/gp4ro5x>

En expliquant

Avec la chaîne YouTube *Dataqueule*, l'info n'a pas la même gueule qu'ailleurs. Ici, ce sont les chiffres, les dates et les symboles qui parlent! Des datas qui s'animent au son de bruitages inventifs pour révéler des faits qu'on ignore sur les migrants, la théorie du complot, le changement climatique... Tenus en haleine par le débit du journaliste, on accroche, on s'étonne et surtout, on comprend tout. Même le PIB quand on a fait une 1^{re} L!
www.youtube.com/user/dataqueule

En voyageant

Youtrope, c'est 26 minutes de reportages à travers l'Europe pour rencontrer les jeunes qui la font, la critiquent, s'y amusent ou la construisent. On adore son improbable animateur allemand (il est doublé, ne vous inquiétez pas!) et la fraîcheur des sujets.
En replay <http://info.arte.tv/fr/youtrope> ou sur YouTube

